Chapitre 13 : Gotham à feu et à sang

Par marco340

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La guerre entre les familles Falcone et Maroni n'avait pas encore officiellement commencé. Pourtant, dans les rues de Gotham City, les premiers signes d'un affrontement imminent étaient déjà visibles. Les hommes armés se faisaient plus nombreux autour des entrepôts. Les responsables des établissements clandestins renforçaient leur sécurité. Plusieurs transactions commerciales étaient suspendues tandis que les lieutenants des deux organisations échangeaient des accusations de plus en plus virulentes. Depuis l'attaque du convoi Falcone, Carmine était convaincu que Salvatore Maroni avait franchi une ligne. De son côté, Salvatore ignorait encore pourquoi son rival semblait soudainement aussi hostile mais cette situation n'allait pas durer car un homme travaillait discrètement à transformer leurs soupçons en certitudes : Oswald Cobblepot.

Dans son bureau du Monarch Club, Oswald examinait plusieurs documents disposés devant lui. Il était presque vingt-trois heures. Au rez-de-chaussée, les clients continuaient de boire, de rire et de danser au rythme d'une musique assourdissante mais dans le petit bureau du dernier étage, seul le tic-tac d'une horloge troublait le silence. Oswald ajusta ses lunettes. Devant lui reposaient deux chemises cartonnées. La première contenait plusieurs photographies d'Umberto et de Pino Maroni. La seconde présentait des renseignements concernant Luca Falcone, le frère cadet de Carmine. Oswald contempla longuement les documents et il sourit. Depuis plusieurs années, il assistait à des réunions auxquelles personne ne semblait réellement prêter attention à sa présence. On lui demandait de gérer des établissements, de transporter des dossiers, de transmettre des instructions et de ne surtout pas se mêler des affaires importantes mais pendant que ses supérieurs parlaient, Oswald écoutait. Il avait appris que Salvatore Maroni aimait profondément ses fils. Il savait également que Carmine Falcone accordait une confiance considérable à son frère Luca. Deux familles, deux liens particulièrement forts et deux faiblesses qu'il comptait exploiter. Oswald ouvrit la première chemise. À l'intérieur se trouvait un document portant l'en-tête d'une société de sécurité privée. Le texte évoquait une opération clandestine prétendument commanditée par des intermédiaires associés à Carmine Falcone. Deux noms figuraient au centre de la page : **UMBERTO MARONI ET PINO MARONI.** À côté de chacun était inscrite la même mention : *Élimination prioritaire.* Oswald parcourut le document avec satisfaction. Tout était faux. Les signatures, les références, les instructions et même les renseignements présentés comme provenant d'un informateur mais l'ensemble paraissait suffisamment crédible pour inquiéter un homme déjà méfiant. Il referma la chemise et récupéra son téléphone. Après quelques secondes, un homme répondit.

- Allo?

- Bonsoir, monsieur Bellucci, fit Oswald.

- Qui est à l'appareil?

Oswald sourit.

- Un ami qui possède des informations susceptibles d'intéresser certaines personnes, déclara Oswald.

- Je vous écoute, répondit l'homme après quelques instants de silence.

- J'aimerais faire parvenir un document à Salvatore Maroni.

- Pourquoi ne pas le contacter directement?

- Parce que je préfère rester discret. Je crois que monsieur Maroni appréciera particulièrement les renseignements qu'il contient.

- De quel genre de renseignements parle-t-on? Demanda Bellucci, hésitant.

Le sourire de Cobblepot s'élargit.

- Du genre qui pourrait lui sauver ses deux fils, répondit-il.

Le lendemain, un dossier fut remis à Salvatore Maroni par un intermédiaire commercial qu'il connaissait depuis des années. L'homme affirmait avoir reçu les documents d'une source proche de l'organisation Falcone. Il ignorait que les renseignements avaient été entièrement fabriqués. Salvatore les examina dans son bureau. Au début, il demeura sceptique. Ensuite, son expression se transforma progressivement. Il relut plusieurs passages plusieurs fois. Enfin, il se releva brusquement.

- FRANKIE! Tonna-t-il.

Quelques secondes plus tard, Carbone apparut.

- Patron? Fit-il.

- Lis ça, grogna Salvatore en lui lançant le dossier.

Frankie parcourut les premières pages. Son expression se figea.

- Bordel… souffla-t-il.

- Tu vois les noms? Demanda Salvatore.

- Umberto et Pino, acquiesça Carbone.

Salvatore frappa violemment son bureau.

- CE FILS DE PUTE VEUT ASSASSINER MES ENFANTS! Hurla-t-il.

- Nous devons vérifier l'authenticité de ces documents, répondit aussitôt Frankie.

- Tu crois que quelqu'un inventerait une chose pareille?

- C'est possible, patron. Nous ne savons pas qui est réellement derrière cette information.

Le parrain détourna les yeux. Son regard se posa sur une photographie familiale. Nadia, Umberto, Pino et Taj. Il contempla longuement les visages de ses enfants.

- Carmine, murmura-t-il, les mains tremblantes de colère. Tu veux t'en prendre à mes fils?

Frankie demeura silencieux. Salvatore se retourna vers lui.

- Renforce immédiatement leur protection, ordonna Salvatore.

- Bien, patron, acquiesça Carbone.

- Et je veux savoir où se trouvent les hommes de Falcone, ajouta le parrain.

- Compris.

Salvatore récupéra le dossier. Son regard se durcit.

- Si Carmine prépare réellement quelque chose contre mes enfants… Il vient de commettre la pire erreur de sa vie.

Pendant ce temps, Johnny Viti recevait lui aussi un renseignement particulièrement troublant. Un homme qu'il connaissait par l'intermédiaire de plusieurs établissements de Gotham lui avait affirmé que des membres de l'organisation Maroni discutaient secrètement de l'assassinat de Luca Falcone. Johnny avait immédiatement exigé des détails. L'informateur lui avait remis quelques notes. Des noms, des lieux, des dates et plusieurs références à des déplacements habituels de Luca. L'ensemble semblait provenir d'une véritable opération de surveillance. Johnny ne savait pas que les documents avaient été préparés par Oswald Cobblepot. Il ne savait pas davantage que son informateur avait reçu de l'argent pour lui transmettre ces renseignements et surtout, il ignorait qu'aucun ordre d'assassinat visant Luca Falcone n'avait été donné. Lorsqu'il termina sa lecture, Johnny frappa violemment la table de

son bureau.

- Ces enfoirés… Grogna-t-il.

Il récupéra aussitôt son téléphone. Quelques instants plus tard, Sofia Falcone répondit.

- Johnny? Fit-elle.

- Sofia, on a un problème, répondit Johnny.

- Quoi encore?

- Les Maroni.

- Qu'est-ce qu'ils ont fait?

- Ils préparent quelque chose contre ton oncle Luca.

- Quoi? Fit Sofia dont la voix changea aussitôt.

- J'ai reçu des renseignements.

- De qui?

- Une source.

- Johnny…

- Écoute-moi! Ils envisagent de le faire assassiner!

Un silence pesant s'installa.

- Tu es certain? Demanda froidement Sofia.

Johnny regarda les documents. Il hésita une fraction de seconde mais son orgueil l'emporta.

- Absolument, déclara-t-il.

Sofia inspira profondément.

- Ne fais rien, ordonna-t-elle.

- Quoi? Fit Johnny.

- Je vais en parler à mon père. Et toi, tu ne fais rien sans son autorisation.

Johnny serra les dents.

- Je ne vais pas rester assis pendant qu'ils préparent l'assassinat de Luca! S'exclama Johnny-t-il.

- JUSTEMENT! Rugit Sofia dont la voix claqua dans le téléphone. Tu vas rester tranquille jusqu'à ce qu'on sache ce qui se passe réellement!

- Très bien, répondit finalement Johnny après un bref moment de silence.

Lorsqu'il raccrocha, son visage exprimait une colère profonde.

Ce soir-là, Oswald Cobblepot apprit que les deux informations avaient atteint leurs deux destinataires. Il ne manifesta aucune surprise. Assis derrière son bureau, il nota simplement deux petits traits dans son carnet. Un à côté du nom de Salvatore Maroni et l'autre à côté de celui de Johnny Viti. Il referma le carnet. Le plus difficile était accompli. Les deux familles possédaient désormais des raisons personnelles de se méfier l'une de l'autre. Des raisons plus puissantes que les territoires et plus puissantes que l'argent. La peur de perdre un membre de leur famille. Oswald contempla les lumières de Gotham. Il sourit légèrement.

- Maintenant, messieurs… IL ne vous reste plus qu'à faire ce que vous savez si bien faire.

Quelques jours plus tard, à dix-neuf heures quarante-deux, une berline noire était stationnée devant un restaurant italien du quartier industriel. L'établissement, appelé *La Trattoria Bellissima,* était particulièrement apprécié de plusieurs lieutenants des Maroni. On y servait de l'excellente cuisine. Le propriétaire connaissait personnellement Salvatore et les employés avaient appris à ne jamais poser trop de questions lorsque certains clients réclamaient une table privée. Ce soir-là, deux hommes de l'organisation venaient de terminer leur repas. Vincenzo Rizzo et Paolo Moretti. Deux criminels chargés de superviser plusieurs activités de transport. Ils sortirent du restaurant en discutant.

- Je te dis qu'Umberto a raison, déclara Rizzo.

- Tu vas encore me parler des Falcone? Soupira Moretti.

- Ces salauds veulent prendre nos marchés.

- Et alors? On ne va pas se tirer dessus pour chaque camion qui traverse Gotham.

- T'es devenu philosophe? Ricana Rizzo.

- Non, répondit Moretti en sortant ses clés. J'ai juste envie de rentrer chez moi.

Les deux hommes s'approchèrent de leur véhicule. Sur le trottoir voisin, un couple attendait que le feu de circulation change. Un homme d'une trentaine d'années tenait la main de sa compagne. Ils venaient de sortir d'un cinéma. La jeune femme souriait en racontant une scène du film. Personne ne remarqua quoi que ce soit d'anormal. Pas les deux criminels, pas les piétons et pas non plus les employés du restaurant. Par contre, tout le monde remarqua l'explosion qui déchira la soirée.

Le véhicule fut soulevé par une formidable détonation. Une boule de feu illumina toute la rue. Les vitres du restaurant volèrent en éclats. Des morceaux de métal furent projetés contre les bâtiments voisins. L'onde de choc renversa plusieurs passants. Plusieurs alarmes se déclenchèrent. Pendant quelques secondes, personne ne comprit ce qui venait de se produire. Des cris retentirent.

- MON DIEU!

- APPELEZ LES SECOURS!

- IL Y A DES BLESSÉS!

La voiture n'était plus qu'une carcasse en flammes. Vincenzo Rizzo et Paolo Moretti avaient été tués sur le coup. Le couple qui attendait au feu de circulation avait également été mortellement touché. Deux criminels et deux civils. Quatre vies anéanties en une fraction de seconde. Un serveur sortit du restaurant, le visage couvert de petites coupures. Il contempla les débris et aperçut les victimes.

- NON… NON, NON…

Des passants tentaient de venir en aide aux blessés. Au loin, les premières sirènes commençaient déjà à retentir. Une épaisse colonne de fumée noire s'élevait au-dessus du quartier. Gotham venait de connaitre un nouvel attentat et cette fois, des innocents avaient payé de leur vie.

Au domaine Maroni, Salvatore apprit la nouvelle moins de vingt minutes plus tard. Frankie Carbone se présenta dans son bureau. Son expression suffisait à annoncer une catastrophe. Salvatore leva les yeux vers lui.

- Patron… souffla Carbone.

- Quoi? Fit Salvvatore.

- Une voiture a explosé devant le Bellissima.

- Quoi!? S'exclama Salvatore en se levant aussitôt.

Frankie inspira profondément.

- Rizzo et Moretti sont morts, ajouta-t-il.

- Comment? Demanda Salvatore.

- Une voiture piégée, apparemment.

- D'autres victimes?

- Deux civils ont également été tués, acquiesça Carbone.

Un silence glacial s'installa.

- Carmine, murmura lentement Salvatore.

- Patron, nous ne savons pas encore…

- CARMINE! Hurla le parrain en frappant violemment son bureau. Ce fils de pute menace mes enfants et maintenant il fait exploser mes hommes en pleine rue!

- Les documents n'ont pas été authentifiés… tenta de répondre Carbone.

- TU CROIS QUE JE VAIS ATTENDRE QU'IL TUE UMBERTO ET PINO? Tonna Salvatore dont la voix résonna dans tout le bureau.

Frankie baissa légèrement la tête.

- Non, patron, souffla-t-il.

Salvatore se mit à faire les cents pas.

- Une voiture piégée… Devant un restaurant fréquenté par mes hommes… Il veut me provoquer. Très bien.

Il inspira profondément et son regard devint glacial. Il se tourna aussitôt vers Carbone.

- Prépare une riposte, lui ordonna-t-il.

- Contre les Falcone?

- Oui.

- Patron, Big Lou nous a expressément conseillé…

- MON PÈRE N'EST PLUS LE CHEF DE CETTE FAMILLE!

Le silence tomba. Salvatore sembla prendre conscience de la violence de ses propres paroles mais il ne revint pas en arrière.

- Je veux frapper un de leurs établissements, ajouta-t-il.

- Lequel? Demanda Carbone, hésitant.

- Un endroit qui rapporte de l'argent. Un endroit qu'ils croient protégé. Je veux qu'ils comprennent que nous pouvons les atteindre.

- Je vais m'en occuper, acquiesça lentement Frankie en se dirigeant vers la porte.

- Frankie, le retint le parrain.

- Oui? Fit Carbone en se retournant vers lui.

- Fais en sorte que Carmine reçoive le message.

Cette nuit-là, les rues de Gotham semblaient plus dangereuses que jamais. Dans l'East End, plusieurs établissements clandestins poursuivaient pourtant leurs activités. Parmi eux se trouvait le *Velvet Crown,* un club privé installé dans un ancien bâtiment de trois étages. La façade était élégante. Les fenêtres étaient couvertes de rideaux sombres. À l'intérieur, les clients pouvaient boire, jouer et participer à diverses activités illégales. L'établissement appartenait indirectement à plusieurs sociétés associées aux Falcone. Ce soir-là, Sofia Falcone était présente. Elle occupait une table privée au deuxième étage, accompagnée de plusieurs responsables. Devant elle reposaient des documents financiers.

- Les recettes sont inférieures aux prévisions, déclara-t-elle.

Un gérant essuya nerveusement son front.

- Madame, Falcone, souffla-t-il, nous avons eu plusieurs problèmes avec les fournisseurs.

- Je ne t'ai pas demandé d'excuses, répliqua Sofia. Je veux des résultats.

Soudain, un bruit sourd retentit au rez-de-chaussée. Sofia s'immobilisa. Un deuxième bruit retentit suivit d'une détonation. Puis, des hurlements.

- À TERRE!

La porte principale du club venait de voler sous les coups de plusieurs hommes armés. Les assaillants portaient des vêtements sombres. Ils ouvrirent aussitôt le feu. Les premiers projectiles frappèrent le comptoir. Des bouteilles explosèrent. Des clients hurlèrent. Les tables furent renversées. Un garde des Falcone tenta de dégainer son arme. Il fut abattu avant d'avoir

pu tirer. Un deuxième garde surgit près de l'escalier. Il réussit à toucher l'un des assaillants mais une rafale le frappa à son tour. Il s'effondra contre la rampe. Au deuxième étage, Sofia avait déjà sorti son pistolet.

- QU'EST-CE QUI SE PASSE? Hurla-t-elle.

Un homme entra précipitamment, paniqué.

- MADAME FALCONE! Cria-t-il. ON NOUS ATTAQUE!

- QUI? Tonna Sofia.

- LES MARONI!

Une expression de rage traversa son visage.

- Ces fils de putes… murmura Sofia.

Elle se précipita vers le couloir. En contrebas, les clients couraient dans toutes les directions. Des hommes armés avançaient entre les tables. Plusieurs gardes des Falcone tentaient d'organisation une défense. Sofia se tourna vers ses hommes.

- BLOQUEZ L'ESCALIER! Ordonna-t-elle. FAITES SORTIR LES CLIENTS PAR L'ARRIÈRE! PERSONNE NE PRENDRA CE BÂTIMENT!

À quelques rues de là, Bruce Wayne surveillait les déplacements suspects autour des établissements de l'East End. Il portait toujours ses vêtements noirs. Son pantalon renforcé, ses bottes à embouts d'acier, ses gants et sa veste à capuche dont les manches dissimulaient désormais des plaques métalliques mais il avait abandonné les lunettes de soleil. À leur place, il portait une cagoule noire qui recouvrait entièrement sa tête, à l'exception des ouvertures destinées à ses yeux. La capuche rabattue par-dessus lui donnait une apparence particulièrement inquiétante. Depuis sa confrontation avec les trafiquants de l'entrepôt, Bruce avait compris que Gotham traversait une période de tensions grandissantes. Il avait observé davantage d'hommes armés, davantage de véhicules suspects et plusieurs rassemblements inhabituels autour des établissements associés aux deux grandes familles. Lorsqu'il entendit les premières détonations provenant du Velvet Crown, il comprit immédiatement. Une fusillade était en cours. Bruce se précipita vers le bâtiment.

À l'intérieur, la situation devenait catastrophique. Les hommes des Maroni avaient progressé jusqu'au centre de la salle principale. Plusieurs clients étaient prisonniers derrière les tables renversées. Un troisième garde des Falcone tenta de rejoindre l'escalier. Une balle le frappa en pleine poitrine. Il s'effondra. Trois hommes de Sofia venaient d'être tués mais les assaillants subissaient également des pertes. Depuis l'étage, Sofia avait organisé une défense particulièrement efficace.

- À GAUCHE! Hurla-t-elle.

Un de ses hommes ouvrit le feu. Un assaillant Maroni fut touché et s'écroula derrière le comptoir. Un deuxième tenta de traverser la salle. Sofia lui tira en pleine poitrine et l'homme s'effondra près d'une table. Il ne se releva pas. Deux assaillants Maroni étaient morts mais la fusillade continuait et plusieurs clients se trouvaient toujours pris au piège.

À l'extérieur, Bruce observa rapidement la configuration du bâtiment. La porte principale était directement exposée aux tirs. Impossible d'y pénétrer sans risquer de se faire abattre. Il contourna donc l'établissement. Une petite cour menait à une sortie de service. Deux fenêtres donnaient sur un couloir secondaire. Bruce récupéra un morceau de métal abandonné près d'une benne et le lança de toutes ses forces contre l'une des fenêtres. Le verre éclata. Le bruit attira aussitôt l'attention de deux assaillants postés près du couloir.

- T'AS ENTENDU?

- OUAIS!

Les hommes se dirigèrent vers la fenêtre brisée. Bruce profita de leur déplacement pour atteindre la sortie de service. Il força brutalement la porte et pénétra dans le bâtiment. Le premier criminel se retourna trop tard vers lui. Bruce lui asséna un violent coup de poing à la mâchoire, lui faisant heurter le mur. Le deuxième leva son arme. Bruce se précipita sur lui. Il détourna le canon avec son avant-bras renforcé. Une détonation retentit tandis que la balle frappa le plafond. Bruce saisit le poignet de son adversaire et le tordit violemment. Un craquement résonna, faisant hurler le criminel. Bruce lui écrasa son genou dans l'estomac et le projeta contre une porte métallique. L'homme s'effondra. Le premier tenta de se relever. Bruce lui asséna un coup de botte au visage. Il retomba, inconscient. Bruce récupéra les armes des deux hommes et les poussa hors de portée. Il se dirigea vers la salle principale.

Le spectacle qui l'attendait était effroyable. Des meubles renversés, des éclats de verre, du sang sur le plancher, des clients terrorisés et des hommes armés qui continuaient de tirer sans se préoccuper des innocents. Bruce aperçut trois assaillants près d'un groupe de civils. Un homme d'une quarantaine d'années étaient agenouillé devant eux. Ses mains tremblaient. Une femme sanglotait derrière lui.

- JE VOUS JURE QU'ON N'A RIEN VU! Cria l'homme.

- FERME TA GUEULE! Hurla un criminel en pointant son pistolet vers sa tête.

- On ne peut pas les laisser nous identifier, lança son compagnon.

- Alors on les termine, acquiesça le troisième.

Bruce sentit son sang se glacer. Il n'attendit pas. Il surgit de l'obscurité. Sa botte frappa le premier tireur à la poitrine. L'homme fut projeté contre une table. Bruce saisit aussitôt le bras du deuxième criminel et le frappa violemment au coude, faisant tomber l'arme. Bruce enchaina

avec un coup de tête suivit d'un violent crochet au visage, faisant s'effondrer le criminel. Le criminel, surpris, se retourna, le pistolet déjà levé. Bruce se jeta sur le côté tandis qu'une balle traversa le dossier d'un fauteuil. Il attrapa une chaise et la lança contre l'agresseur. Le meuble le frappa en pleine tête, le faisant reculer, surpris et sonné. Bruce se précipita et lui asséna un coup de genou suivit d'un coup de coude. L'homme tenta de riposter, paniqué. Bruce bloqua son bras et le projeta violemment contre le sol. Le choc lui arracha un cri. Bruce le frappa une dernière fois pour le neutraliser. Il releva finalement la tête vers les civils qui le contemplaient avec terreur.

- SORTEZ D'ICI! Leur ordonna-t-il.

Personne ne bougea. Bruce désigna le couloir d'un geste impatient.

- MAINTENANT! Tonna-t-il.

Les survivants se précipitèrent vers la sortie de service.

Une voix féminine attira soudainement son attention.

- À L'AIDE!

Bruce tourna la tête dans la direction des cris. Une jeune serveuse était étendue derrière le comptoir. Sa blouse blanche était tachée de sang. Elle tenait son épaule droite. Une balle l'avait atteinte pendant la fusillade. Bruce s'agenouilla près d'elle.

- Regardez-moi, lui dit-il, doucement.

La jeune femme leva difficilement les yeux vers lui.

- J'ai… j'ai mal… souffla-t-elle.

- Je sais.

- Vous pouvez marcher? Demanda-t-il en examinant rapidement sa blessure.

- Je… Je ne sais pas… Demanda-t-elle en secouant la tête.

Une nouvelle rafale retentit à l'autre extrémité de la salle. Bruce se pencha davantage pour la protéger. Des éclats verre tombèrent sur son dos.

- Écoutez-moi, lui dit doucement Bruce. Je vais vous sortir d'ici.

- Mais…

- Faites-moi confiance.

Il l'aida à se redresser et passa son bras valide sous ses épaules. La jeune femme gémit. Il se déplaça rapidement entre les tables renversées. Une balle frappa une colonne à quelques mètres de lui. Il se baissa et atteignit le couloir de service. Deux clients qui avaient réussi à s'échapper l'aperçurent.

- MON DIEU! ELLE EST BLESSÉE! Hurla l'un d'eux, paniqué.

- Emmenez-la dehors, leur dit Bruce en leur confiant la jeune femme. Appelez une ambulance.

L'un des hommes acquiesça.

- Et vous? Demanda-t-il.

Bruce regarda vers la salle principale. Les tirs continuaient.

- Il reste des gens à l'intérieur, répondit-il avant de repartir.

Au deuxième étage, Sofia Falcone continuait de diriger ses hommes. Elle avait réussi à empêcher les assaillants de prendre le contrôle du bâtiment mais ses pertes étaient importantes. Trois de ses gardes avaient été tués, plusieurs autres étaient blessés et elle savait que l'arrivée de nouveaux renforts ennemis pourrait transformer la situation en massacre.

- REPLIEZ-VOUS VERS LE COULOIR! Ordonna-t-elle.

Un de ses hommes se tourna vers elle.

- Madame Falcone, les Maroni reculent! Se réjouit-il.

Sofia observa la salle. Effectivement, plusieurs assaillants tentaient maintenant de rejoindre la sortie principale mais deux d'entre eux demeuraient près de l'escalier. Bruce les avait aperçus. Ils tentaient de couvrir la retraite de leurs compagnons en tirant aveuglément vers l'étage. Le justicier se rapprocha par le côté. Le premier criminel le remarqua au dernier moment.

- C'EST QUI, CE…

Bruce lui écrasa son avant-bras métallique contre la mâchoire, faisant tomber l'homme. Le second pivota vers lui, surpris. Bruce saisit son poignet avant qu'il puisse tirer et il le projeta contre la rambarde. Le criminel tenta de se dégager mais Bruce lui asséna un coup de poing au ventre suivit d'un deuxième au visage. L'homme s'effondra à genoux. Bruce le poussa au sol. Avant qu'il puisse se relever, le justicier lui immobilisa le bras et lui arracha son arme. Le premier criminel tenta de ramper.

- BOUGE ENCORE ET TU LE REGRETTERAS! Le menaça Bruce.

L'homme s'immobilisa aussitôt. Les deux assaillants étaient neutralisés, incapables de suivre

leurs compagnons. Bruce les laissa désarmés près de l'escalier.

Sofia venait d'apercevoir la mystérieuse silhouette noire. Elle fronça les sourcils.

- C'EST-CE QUI CE TYPE? Fit-elle, déconcertée.

- Aucune idée! Répondit un de ses hommes en secouant la tête.

Bruce tourna brièvement les yeux vers elle. Leurs regards se croisèrent. Pendant une seconde, Sofia contempla l'étrange homme encapuchonné. La cagoule noire, les puissantes épaules, les bras renforcés ainsi que le regard implacable. Puis, une nouvelle détonation retentit près de l'entrée. Bruce disparut aussitôt derrière une colonne. Sofia se retourna vers ses hommes.

- NE LE LAISSEZ PAS APPROCHER! Exigea-t-elle.

Toutefois, lorsqu'elle chercha de nouveau la silhouette noire, celle-ci avait disparu.

Les derniers hommes des Maroni battirent finalement en retraite. Ils abandonnèrent plusieurs armes et deux de leurs compagnons, neutralisé près de l'escalier. À l'intérieur du Velvet Crown, le silence revint progressivement. Un silence terrible, seulement interrompu par les gémissements des blessés, les pleurs et les appels à l'aide. Sofia descendit lentement l'escalier. Son arme était toujours à la main. Elle contempla le carnage. Les tables détruites, le comptoir criblé d'impacts et les fenêtres brisés. Son regard se posa sur le corps de ses hommes. Le premier reposait près de l'entrée, le deuxième au pied de l'escalier et le troisième derrière une table renversée. Sofia s'approcha de ce dernier et s'agenouilla, le reconnaissant. Il travaillait pour sa famille depuis plusieurs années. Un homme loyal. Un homme qui avait des enfants. Elle posa doucement deux doigts contre son cou. Aucun pouls. Sofia ferma les yeux. Pendant plusieurs secondes, elle demeura immobile. Ensuite, elle se releva. L'expression de son visage avait changé. Toute trace d'émotion semblait avoir disparu. Un de ses hommes s'approcha.

- Madame Falcone… Tenta-t-il.

- Combien d'hommes? Demanda-t-elle, le coupant.

- Trois morts parmi les nôtres, dit l'homme, hésitant. Ceux que vous voyez là.

- Et eux? Demanda ensuite Sofia en serrant les dents.

- Deux assaillants morts. Plusieurs ont pris la fuite. Deux autres sont restés sur place.

Sofia observa les corps de ses hommes.

- Salvatore… murmura-t-elle dont le regard se durcit. Tu vas payer pour ça.

L'homme demeura silencieux. Sofia se retourna vers lui.

- Préviens mon père, ordonna-t-elle.

- Bien, madame.

Elle contempla une dernière fois les trois cadavres.

- Et dis-lui que je veux parler à tous nos responsables.

L'homme acquiesça. Sofia serra son pistolet, en colère.

- Cette fois, on ne va plus simplement se défendre, déclara-t-elle.

À quelques mètres de là, Bruce Wayne traversait une ruelle sombre. Son épaule le faisait souffrir. Un coup reçu pendant l'affrontement avait rouvert légèrement une ancienne blessure mais ce n'était pas la douleur qui occupait ses pensées. C'était les morts, les hommes abattus, les clients traumatisés et la serveuse blessée. Il avait réussi à sauver plusieurs personnes, empêché l'exécution de témoins et neutralisé des criminels armés mais il n'avait pas pu empêcher le massacre. Bruce s'arrêta près d'un mur. Il releva les yeux vers les lumières de Gotham. Cette ville était en train de changer. La violence qu'il avait observée pendant ses premières nuits ne se limitait plus aux agressions isolées. Les grandes organisations criminelles commençaient à s'affronter directement et lorsque des hommes aussi puissants que Carmine Falcone et Salvatore Maroni entraient en conflit, les conséquences dépassaient largement leurs propres familles. Des commerçants mourraient, des employés, des passants et même des gens qui n'avaient rien demandé. Bruce serra les poings. Il comprenait maintenant que sa mission serait beaucoup plus difficile qu'il ne l'avait imaginé. Il ne suffirait pas de neutraliser quelques criminels dans une ruelle et ni de démanteler un entrepôt clandestin. Il devait s'attaquer aux organisations elles-mêmes. À leurs dirigeants, à leurs réseaux et à cette structure criminelle qui semblait contrôler une grande partie de Gotham. Au loin, les premières sirènes retentirent. Une voiture de police passa à toute vitesse dans l'avenue voisine suivit d'une ambulance. Bruce rabattit davantage sa capuche, malgré la cagoule, et disparut dans l'obscurité.

Lorsque les policiers arrivèrent au Velvet Crown, ils découvrirent un véritable champ de bataille. Trois hommes des Falcone avaient été tués. Deux assaillants Maroni étaient morts. Plusieurs personnes avaient été blessées et deux tireurs abandonnés sur les lieux furent immédiatement arrêtés. Les agents recueillirent les premières déclarations. Plusieurs témoins racontèrent qu'un homme entièrement vêtu de noir était intervenu pendant la fusillade. Certains affirmaient qu'il avait sauvé des clients et d'autres l'avaient aperçu transporter une serveuse blessée mais personne ne connaissait son identité et aucun témoin ne pouvait expliquer comment il avait réussi à neutraliser plusieurs criminels armés au milieu d'un affrontement aussi violent. La nouvelle se répandit rapidement dans les commissariats, les hôpitaux, les établissements clandestins et les bureaux des principaux dirigeants criminels. Une voiture piégée avait tué

quatre personnes. Quelques heures plus tard, une fusillade avait fait cinq autres morts. Deux attaques, neuf morts et des familles mafieuses désormais convaincues que l'autre cherchait leur destruction.

Au domaine Falcone, Carmine apprit l'attaque du Velvet Crown peu avant minuit. Lorsqu'on lui annonça que trois de ses hommes avaient été tués, il demeura silencieux.

- Sofia? Demanda-t-il, finalement.

- Elle est vivant, monsieur, répondit aussitôt son interlocuteur.

- Bien, souffla Carmine en fermant brièvement les yeux. Préviens Luca. Mario. Tous nos lieutenants. Je veux une réunion demain matin.

- Compris, monsieur Falcone.

Carmine raccrocha et il contempla longuement les lumières de la ville. Depuis des années, il avait accepté de partager Gotham avec Salvatore Maroni. Il avait négocié, fait des compromis et respecté des frontières qu'il considérait parfois absurdes mais ses hommes avaient été assassinés, ses marchandises dérobées et désormais, un de ses établissements venait d'être attaqué alors que sa propre fille s'y trouvait. Il ne pouvait plus considérer les événements comme de simples provocations. C

- Salvatore… murmura Carmine pour lui-même. Tu voulais une guerre? Tu vas l'avoir.

Au même moment, da ns son bureau du Monarch Club, Oswald Cobblepot examinait les premières informations concernant les affrontements. L'attentat devant le restaurant, les quatre morts, l'attaque du Velvet Crown, les cinq victimes supplémentaires, les accusations, les menaces et les préparatifs de représailles. Il parcourut silencieusement les renseignements et referma son carnet. Son plan progressait. Les fausses informations avaient renforcé les soupçons. Les violences successives avaient fait le reste. Carmine Falcone était convaincu que Salvatore Maroni cherchait à le détruire. Salvatore croyait que Carmine avait décidé de s'en prendre personnellement à sa famille. Aucun des deux ne savait que certaines de leurs certitudes reposaient sur des mensonges soigneusement fabriqués et personne ne soupçonnait le petit employé chargé de gérer des établissements de nuit. Oswald se leva et s'approcha de la fenêtre. En contrebas, Gotham continuait de vivre. Des voitures circulaient, des clients quittaient les clubs et des sirènes résonnaient au loin. Il contempla la ville avec un léger sourire. La coexistence entre les Falcone et les Maroni venait de prendre fin. Les anciens accords ne suffisaient plus à contenir leurs ambitions et leur colère. Les deux organisations préparaient désormais leurs représailles et les rues de Gotham allaient devenir le théâtre d'une guerre dont les habitants innocents seraient les premières victimes. Oswald ajusta lentement sa cravate. Son sourire s'élargit.

- Et maintenant… que le meilleur.

Il éteignit la lumière de son bureau. Dans les rues de Gotham, les sirènes continuaient de hurler. Cette fois, ce n’était plus une menace. Ce n’était plus une simple rivalité. **La guerre entre les Falcone et les Maroni venait officiellement de commencer.**

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés